

Il y a des gens dont la vie est à jamais liée à la mienne. Bien sûr, mes proches – de ma propre famille d'origine à la famille que Sarah et moi avons créée, en passant par les cousins au premier, au deuxième et au troisième degré, à mes beaux-parents et à *leurs* beaux-parents. Ma vie est à jamais liée à des amis que j'ai connus et aimés au fil des ans, des amis de l'école primaire, du lycée et de l'université, de mes camarades de classe de l'institut théologique et de ma cohorte de doctorants, des collègues de travail à la Californie, au Vermont, au Sénégal, au Minnesota et maintenant en France. Il est difficile de raconter l'histoire de ma vie, et je parierais de n'importe laquelle de nos vies sans, par nécessité, raconter au moins un peu de l'histoire de tant d'autres. Mais, voyez-vous, ce ne sont pas seulement les histoires de la famille et des amis qui sont si complètement et totalement liées. Mon histoire est entrelacée avec d'autres pour tant de raisons, dont beaucoup sont aléatoires, des accidents de la nature, des coïncidences.

Les histoires s'entremêlent également pour d'autres raisons. Des coïncidences aléatoires d'amants maudits aux accidents de l'histoire d'être au bon endroit au bon moment – ou au mauvais endroit au mauvais moment. Il y a aussi de bons exemples dans la littérature et le cinéma d'histoires qui sont entrelacées – semblant parfois être des histoires complètement déconnectées ayant peu

ou rien à voir les unes avec les autres, jusqu'à ce qu'à la fin, elles se rejoignent toutes.

Les histoires de la Bible sont également inextricablement liées. Comme dans l'histoire de l'Évangile d'aujourd'hui : deux histoires de guérison s'entremêlent l'une à l'autre, et la vie de deux personnes qui ne se sont peut-être jamais rencontrées, qui n'ont peut-être jamais trouvé de raison de chercher l'autre, leurs histoires ne font plus qu'une. Jésus est convoqué par Jaïrus, un chef de la synagogue. « Ma fille est malade, Jésus, proche de la mort, dit-il. Venez la voir, je sais que vous pouvez la sauver, vous pouvez la guérir ». Jésus et ses disciples partent donc avec Jaïrus, vers sa maison, pour voir ce qu'il pourrait faire pour sa fille, toute la foule l'accompagnant.

Déjà, les histoires commencent à s'entremêler : Jésus, ses disciples, Jaïrus et sa fille, les foules. Mais ce n'est que le début...

Parce que, dans cette *foule* se trouvait une femme qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans. Elle avait vu un médecin après l'autre, qui lui avait pris tout son argent et l'avait laissée dans un état pire. Mais elle aussi avait entendu parler de ce professeur et guérisseur nommé Jésus et voulait voir s'il pouvait l'aider. Alors elle se faufila derrière lui, pensant : « Si seulement je peux mettre un doigt sur sa robe, j'*irai* mieux. » Entre parenthèses, il est assez intéressant

de noter (et cela est confirmé par plusieurs biblistes et linguistes) que la formulation complexe de sa déclaration nous dit que bien qu'elle ne soit pas sûre de pouvoir ***toucher*** Jésus ou même simplement sa robe, elle est complètement convaincue que si elle devait le faire, elle serait ***en fait*** guérie.

Mais elle touche effectivement sa robe. Et ça marche ! Au moment où elle touche sa robe, le flux de sang, nous dit-on, se dessèche. Elle sent le changement dans son corps et sait que son fléau de douze ans, son confinement de douze ans est terminé.

Mais voici la partie étrange : Jésus le ressent aussi. Jésus dit qu'il sent la puissance sortir de lui. Alors il se retourne et demande : « Qui a touché ma robe ? » Ce à quoi ses disciples – qui semblent toujours un peu inconscients de ce dont Jésus parle exactement – disent : « De quoi parlez-vous ? Jésus ? Avez-vous vu la taille de cette foule qui vous entoure ? *Tout le monde* te touche ! »

Alors la femme avoue ce qu'elle a fait, elle admet qu'elle l'a touché, et s'agenouillant devant lui avec peur et tremblement, elle lui raconte toute son histoire. Et Jésus lui a dit : « Tu as pris le risque de la foi, et maintenant tu es guérie. Vis bien, sois bénie, ma fille ! ». Et voilà, une histoire miraculeuse racontée d'une vie restaurée à sa plénitude, juste là au milieu d'une autre histoire, l'histoire d'une autre vie, une vie qui manque de temps.

Mais au fur et à mesure que leurs histoires commencent à s'entremêler, l'une commence à avoir un impact involontaire sur l'autre. Parce qu'après avoir pris le temps d'écouter l'histoire de cette femme, de reconnaître à la fois la foi qu'elle possédait et la guérison qu'elle exigeait, certaines personnes viennent maintenant voir Jaïrus et lui disent que sa fille est morte. « Plus besoin de déranger le professeur », disent-ils.

Mais pour Jésus, l'histoire plus large n'est pas encore terminée – l'histoire de cette femme n'a pas remplacé l'histoire de la fille de Jaïrus, elle l'a simplement interrompue. « Ne les écoutez pas », dit Jésus. « Fais-moi confiance. » Et donc il continue son chemin, se rend à la maison, se frayant un chemin à travers la nouvelle foule qui s'est rassemblée, les commérages et les affairistes, ainsi que les voisins bien intentionnés qui apportent déjà leurs repas à la famille en deuil.

Puis Jésus dit à nouveau quelque chose de bizarre : « Elle n'est pas morte ; elle ne fait que dormir." Et donc il les envoie tous dehors, et va dans sa chambre avec seulement ses parents et ses trois disciples. Il prend la main de la jeune fille et dit : « Ma fille, lève-toi. » Et elle le fait. Elle commence à se promener et il leur dit de lui apporter de la nourriture. Et ai-je mentionné que cette fille avait douze ans, ce n'est pas une coïncidence. Elle était en vie exactement aussi longtemps que l'autre femme avait été malade. Maintenant, elles sont toutes

les deux guéries. Maintenant, elles sont toutes les deux restaurées. Désormais, ces deux histoires de guérison, et en fait l'histoire de ces deux vies, sont à jamais liées l'une à l'autre au fur et à mesure qu'elles sont racontées et racontées, écrites et réécrites, lues et relues au fil du temps.

Il y a un mot technique pour ce genre d'entrelacement d'histoires, surtout quand cela se produit dans le récit biblique. C'est ce qu'on appelle *l'intercalation*, l'insertion d'une histoire au milieu d'une autre ; plus qu'une simple interruption, cependant, puisque l'acte même d'intercalation oblige le lecteur ou l'auditeur à considérer les deux histoires – et leur signification – ensemble. L'intercalation est une spécialité de l'Évangile de Marc ; Marc insère à plusieurs reprises une histoire au milieu d'une autre afin que nous soyons obligés de les interpréter et de leur donner un sens ensemble. Une fois intercalées ainsi, elles ne peuvent pas être isolées les unes des autres. Elles ont besoin l'une de l'autre. Elles dépendent les unes des autres. L'une n'est pas la même sans l'autre.

L'un de mes professeurs de théologie l'a dit un peu différemment, en disant que l'une des techniques les plus importantes qu'un prédicateur puisse utiliser est ce qu'il a nommé « l'exégèse horizontale », c'est-à-dire l'interprétation d'un passage de la Bible en le regardant à travers le prisme des Écritures trouvées juste avant ou juste après, ainsi que la prise d'une histoire

dans le cadre de l'ensemble du récit biblique.

Un autre de mes professeurs aimait nous rappeler qu'« un texte sans contexte est un prétexte ». C'est exactement pourquoi les gens qui prennent quelques versets hors contexte et par eux-mêmes – en particulier pour défendre ou rationaliser des politiques fondamentalement contraire à l'évangile, par exemple – me rendent non seulement nerveux, mais me donnent envie de crier au scandale, puisque ces deux versets ont peu ou pas de sens en dehors des autres histoires car ils sont entrelacés dans le contexte de l'ensemble de l'histoire de Dieu révélée à nous dans l'Ancien et le Nouveau Testament de notre Sainte Bible.

En effet, mes amis, voici la vérité honnête de Dieu. Toutes nos histoires sont entrelacées, tissées ensemble, inextricablement et inextricablement liées les unes aux autres grâce à l'action incarnée de Dieu en Jésus-Christ. Par le Christ, nos histoires sont à jamais entrelacées les unes avec les autres ici, avec tous les disciples du Christ dans le monde entier, et en fait, avec tout le peuple de Dieu, de tous les temps et de tous les lieux. Nous devons interpréter nos histoires à la lumière les unes des autres, car elles n'ont pleinement de sens que lorsqu'elles sont prises ensemble. Nos histoires sont intercalées et, en tant que telles, elles ne peuvent être isolées les unes des autres. Elles ont besoin l'une de l'autre. Elles dépendent les unes des autres. L'une n'est pas la même sans

l'autre.

Ce qui signifie bien sûr que nous sommes connectés, nous sommes entrelacés, nous sommes tissés ensemble dans une grande tapisserie qu'est le peuple de Dieu. Nous avons besoin les uns des autres pour interpréter notre histoire commune à la lumière de l'Évangile que nous professons. Nous ne commençons à avoir un sens qu'à la lumière les uns des autres, nos vies dépendent les uns des autres.

Nos histoires sont entrelacées et font partie de l'histoire de Dieu. Nous nous appartenons ensemble, et ensemble nous appartenons à Dieu. Amen